Nic (ou Nick) FISSETTE



Nicolas FISSETTE ? Un nom de famille que nous avons déjà cité dans l'article consacré à l'évolution de l'armurerie à Cheratte ; nous avons vu que cette activité s'est éteinte progressivement mais qu'une importante armurerie subsiste : l'armurerie Fissette ; c'est précisément Nicolas qui nous avait servi d'intermédiaire lorsque nous avons rencontré les membres de sa famille propriétaires de l'armurerie. Quant au père de Nicolas, Guillaume Fissette, même s'il ne travaillait pas à l'armurerie cherattoise, ses qualités armurières avaient fait de lui un contremaître apprécié à la Fabrique Nationale de Herstal.

Nicolas est né le 16 janvier 1928. Ses souvenirs d'enfance ? Lorsqu'il évoque l'école primaire, il l'associe à une période insouciante pendant laquelle il pouvait se permettre de réussir facilement… sans devoir travailler ! En fait, il s'épanouissait sans être attiré par l'étude conventionnelle ; ce qui l'intéressait : la nature avec les découvertes que lui procuraient les bois et une grotte proches et, déjà, la musique qu'il écoutait en famille à la radio et dans des salles ou arrières-cafés cherattois.



L'entrée de la grotte repaire de Nicolas à l'arrière de l'habitation de la famille Woit (marchands de fruits). Cette grotte servira d'abri à de nombreuses personnes pendant la seconde guerre mondiale.

La musique ? Il en jouait grâce à un « instrument à vent », sa bouche qu'il utilisait comme une trompette, et grâce à un « instrument à percussion », ses mains qui tapotaient la table de la cuisine famille familiale lors des soirées radio où les tables des cafés-concerts ou se produisaient des musiciens ; à noter que chacun ventait son oreille musicale.

Un jour, il disparut de l'école primaire ; après des recherches teintées d'inquiétude on le retrouva dans la salle d'un café cherattois : ayant entendu des musiciens qui y répétaient il n'avait pu s'empêcher d'entrer et s'était mis à les « accompagner » sans voir le temps passer. Son instituteur rassura ses parents et les encouragea à le laisser poursuivre sa vocation. La voie de Nicolas se précisait : il allait pouvoir se consacrer à la musique.

Une anecdote ? Il entrait dans l'adolescence et, grâce au clairon que lui avait offert son oncle Jacques, l'armurier, il se mit à reproduire à l'identique, en boucle, l'appel des troupes du clairon du casernement proche. Est-il nécessaire de préciser qu'il sera morigéné par le commandement de la caserne pour avoir perturbé gravement l'organisation de la troupe ?

Ses temps libres, il continuait à les passer en écoutant les émissions musicales à la radio et en observant la nature : les plantes et surtout les oiseaux (dont il connaît les habitudes et dont il reconnaît les chants de manière infaillible). Il appréciait les promenades dans les bois et les vergers cherattois, promenades se terminant habituellement par un moment de repos chez l'ami dont le père était marchand de fruits, ce qui transcendait ce repos en repas fruitier.

A quinze ans, il travaille chez le boulanger Pirotte, de Wandre. De cette époque, il a gardé le gout du bon pain : rien ne vaut « *dè bon pan èt dè bon boûre* » ; en ce temps de guerre il faut cependant être débrouillard et savoir parfois, comme lui avait avoué un boulanger cherattois, « s'arranger avec un peu de tout et beaucoup de rien du tout ». La vie dans une boulangerie est peu compatible avec ses activités musicales de plus en plus accaparantes (difficile de démarrer une journée de travail le matin vers quatre heures quant en jouait encore de la trompette à deux heures) ; dès lors il sera chargé de la livraison des pains à domicile.

Sa vocation musicale sera plus forte que la boulangerie, d'autant plus qu'il va intégrer le Hot Club de Wallonie[1] d'Armand Gramme, orchestre des plus réputés en Basse-Meuse depuis la fin de la guerre, avant de signer un important contrat dans l'orchestre d'Emile Sulon, ce qui l'amènera à se produire chaque semaine au Palace liégeois.

En 1948, c'est le service militaire à Bruxelles où il rencontre Raoul Faisant, « maître » de plusieurs débutants, qui ne demandaient qu'à se révéler en cette période d'après-guerre propice aux renaissances et aux découvertes. Il rencontre également Jack Sels, de six ans son aîné. Avec ce dernier, il approche Dizzy Gillespie venu à Anvers avec son big band ; celui-ci impressionnera profondément les deux jeunes musiciens belges et Jack Sels va décider de créer son propre big band, un groupe qui débutera de manière fracassante, Jack ayant réussi à réunir en peu de temps les meilleurs musiciens de l'époque parmi lesquels le trompettiste Nick Fissette dont d'autres grands musiciens internationaux vont orienter définitivement la carrière : Bobby Jaspar, René Thomas et Jacques Pelzer par exemple.

CHERATTE.NET

[1] Voir la photo du Hot Club de Wallonie page 322 où Nicolas est le quatrième personnage en partant de la droite.



René Thomas, Jacques Pelzer et Nicolas Fissette :
Trois jazzmen liégeois de réputation internationale, à Liège en 1949
(photo fournie par Alex Scorier, saxophoniste réputé, ami de Nicolas Fissette)

Que disent de lui ses amis cherattois ? Ils le décrivent comme un gars « naturel », doux, gentil, sensible, fidèle en amitié, serviable et ne cherchant pas à se mettre en valeur ; c'est aussi une « *ine tièsse di hoye* » ; une expression à ne pas traduire littéralement car elle ne signifierait rien : comment imaginer une « tête de houille » ? Cela aurait-il un rapport avec le charbonnage du Hasard à Cheratte ? En fait, les Liégeois volontiers cette expression imagée ; elle n'a rien de péjoratif, elle désigne quelqu'un d'obstiné ; aussi doux que soit Nicolas s'il veut atteindre un but, rien ne peut l'arrêter : on aurait pu dire que lorsqu'il a une idée en tête, il ne l'a « *nin è cou* »[2]. Ces expressions wallonnes sont d'autant plus pertinents que Nicolas est féru de langues et de littératures wallonnes.



Nicolas (à droite) avec quelques amis à Cheratte près du café Wilket (photo Gotfryd)

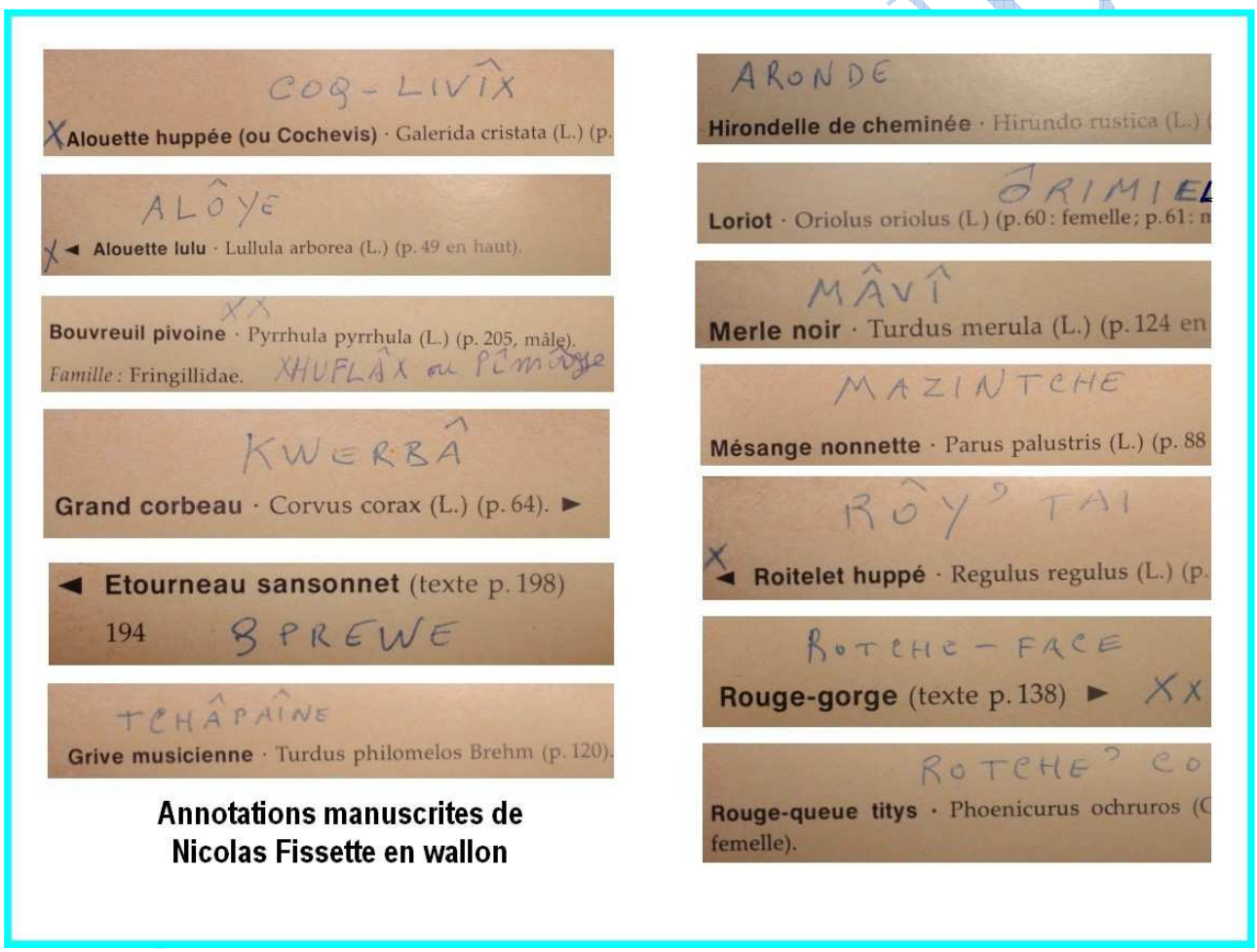
[2] La décence nous incite a clore l'expression wallonne originale au lieu de sa traduction française… ☺

CHERATTE.

Le Wallon : Nicolas Fissette le parle, il le lit et son bonheur est intense chaque fois qu'il rencontre à l'étranger quelqu'un avec lequel il peut le parler. Il connaît et utilise des dictons, des maximes, ici on les appelle des « *spots* », pour toutes les occasions ; d'ailleurs, l'un de ceux-ci (révélateur ?) décore un des murs de sa maison :

Spot d'amon nos autes :
I n'a rin d'parèy qu'on poûri
Qwand i s'mète à ovrer !

Autre témouignage de sa personnalité empreinte par l'amour de la nature et de la langue wallonne : il nous a montré son « *Atlas des oiseaux d'Europe* »[3] qu'il annote consciencieusement en inscrivant la traduction wallonne du nom des oiseaux qui fréquentent son jardin.



Annotations manuscrites de Nicolas Fissette en wallon

Ceci dit, il pourrait se concocter un proverbe sur mesure, un proverbe qui exprimerait le fait qu'il n'y a rien de plus explosif qu'un « doux » qui a accumulé trop de contrariétés ; c'est en tous cas ce que pensent les habitants d'un quartier de Wandre limitrophe de Cheratte. Un matin de décembre 1951 (c'était le 18 décembre) Nicolas Fissette se présenta, en grande tenue, avec sa coccinelle (non pas un coléoptère mais son inséparable voiture) chez sa fiancée, Denise Rees, une jeune wandruzienne qui depuis plusieurs mois ne manquait aucune occasion d'assister à l'une de ses prestations de plus en plus nombreuses. Tant le voisinage que la coccinelle n'étaient pas près

[3] Editions Hatier

d'oublier ce qui allait se passer, d'ailleurs aujourd'hui encore le souvenir en reste vivace. Ce jour-là était le jour de la noce de Nicolas et Denise. Au moment de quitter la maison pour la cérémonie, la voiture refusa de démarrer : quelle trahison ! Instantanément le quartier fut envahi par le bruit ; il y avait le bruit d'un objet contondant avec lequel Nicolas s'était mis à châtier la voiture traîtresse ; à ce bruit se mêlait la voix du maître qui, en même temps qu'il frappait, injuriait l'infâme qui osait « trahir son maître le jour de son mariage ». Une entrée en matière d'autant plus incongrue que la future mariée était… fille de garagiste ! Cette dernière essayait de faire entendre sa voix, appelant son futur époux à la raison, le suppliant de mettre un terme au châtiment de la voiture et, surtout, d'être attentif à ce qu'allait penser le voisinage. Une initiative malheureuse qui fut suivie d'une litanie commençant par « je me fous » et se poursuivant par la liste des noms des voisines venues en médiation ou observant la scène depuis leur domicile. On a coutume de dire « mariage pluvieux mariage heureux » ; l'avenir nous dira s'il conviendrait d'ajouter « mariage orageux, mariage très heureux » car le mariage de Denise et Nicolas eut bien lieu ce jour-là.



Souvenir du mariage de Denise et Nicolas, le 18 décembre 1951
la jeune mariée, fille d'un garagiste et d'une modiste, porte un chapeau créé par celle-ci

Le talent de Nicolas Fissette va s'affirmer de plus en plus. Nicolas est influencé par le be-bop mais très actif, il se produit en variétés, en cabaret, en concert, en festival, et s'adapte à tous les types orchestraux du combo au big band ; en 1955, il rejoint les formations de Roland Thyssen, de Vicky Thunus, puis d'Eddy Delatte ; à ce stade, il a des engagements tous les jours, il multiplie les rencontres, y compris avec les plus grands, il compose en jazz classique et en jazz moderne passant on ne peut plus facilement de l'un à l'autre.

Les prestations , remarquables et remarquées, en Belgique et à l'étranger, s'enchaînent à un rythme effréné et en 1958 le nombre d'engagements à l'étranger le contraint à partir en caravane, avec son épouse, pour de longs mois ; cette vie nomade se terminera par l'installation à Bruxelles en 1960, époque où il jouera pendant plus de deux ans avec Manu Di Bango et où il se produira notamment

avec son ami Alex Scorier dans les endroits les plus réputés de Bruxelles jouant entre autres avec les plus grands du jazz américain.

Sa plus récente consécration : l'an dernier[4] Etienne Verschueren l'a invité à rejoindre le pupitre des trompettes du Jazzorkest de la radio flamande (Nationaal Institut voor de Radio omroep). En plus de ses prestations à la radio télévision flamande avec les plus grands solistes belges, Nicolas va jouer avec le Big Band de Sadi, l'African Jazz de Manu Di Bango et les orchestres d'Alex Scorier, de Johnny Dover, de Vicky Thunus, …

Malgré cet attachement à son art, Nicolas reste attaché à son Cheratte et à son wallon. Bien sûr, il revient fréquemment dans tous les foyers cherattois grâce à la télévision entre autres dans diverses émissions avec Sadi, Jacky Séghers ou Toots Thielemans mais, régulièrement, il revient aussi pour revoir sa famille ou ses amis d'enfance et il a un projet de concerts à la salle Braham en compagnie de la crème des jazzmen belges. Tout cela ne le détourne pas de son goût pour la nature et les oiseaux, de sa préoccupation pour son exceptionnelle collection de disques, et de sa connaissance encyclopédique du monde du cyclisme ainsi que des contacts liés avec ce monde.

Nous terminerons notre approche par une photo précieuse qu'il a choisie pour orner la pièce dans laquelle il s'entraîne quotidiennement à la trompette. Cette photo montre la place de l'église de Cheratte-bas dont les reproductions ne manquent pas dans notre travail, mais sur cette photo il a pointé sa maison natale et il a incrusté l'image du pigeon champion de son père colombophile.



Maison natale de Nicolas Fissette, place de l'église

[4] En 1967

Epilogue

Notre dernière photo est l'occasion de laisser le rideau se refermer sur notre travail qui nous aura permis de découvrir des ambiances et des lieux empreints d'histoire(s) et de vie ainsi que des témoins avec lesquels ont pu se nouer plus que des liens et des amitiés. Le moment est venu de nous retirer discrètement en espérant que l'avenir cherattois sera digne de son passé.

CHERATTE.NET